

L'homme mince mais grand, Abou Bakr As-Siddiq

Tout musulman a une dette de gratitude envers lui !

Par : Faisal Az-Zamil - Juillet 2018

1- L'Apostasie & 2- Saqifat Bani Sa'idah

Partie - 1 : L'Apostasie

Ce grand homme a réussi à unifier l'Arabie et son règne a jeté les bases de l'Ummah (Communauté) islamique telle que nous la voyons aujourd'hui.

Sur le plan physique, Abou Bakr était un homme mince, doté d'une taille légèrement courbée, si bien que le pagne qu'il nouait autour de lui glissait souvent avant qu'il ne le réajuste à plusieurs reprises. Il était extrêmement doux et tendre de cœur. Il avait pour habitude de réciter le Coran d'une voix triste et émouvante qui éveillait les cœurs des habitants de La Mecque, particulièrement lorsqu'il récitait :

« Ô mon peuple, qu'ai-je à vous appeler au salut, alors que vous m'appellez au Feu ? Vous m'invitez à ne pas croire en Allah et à Lui donner des associés dont je n'ai aucun savoir, alors que je vous appelle au Puissant, au Grand Pardonneur. Nul doute que ce à quoi vous m'appellez ne peut faire l'objet d'une invocation ni en ce monde ni dans l'au-delà, que notre retour se fera vers Allah, et que les outranciers seront les compagnons du Feu. » (Ghafir 40:41-43)

Abou Bakr (qu'Allah l'agrée) était un lecteur éloquent du Coran. Sa récitation attirait les gens de La Mecque, qui se rassemblaient autour de sa maison pour l'écouter. Lorsque les dirigeants de Quraish l'apprirent, ils envoyèrent quelqu'un demander au Prophète (que la paix et le salut d'Allah soient sur lui) de « dire à son compagnon de ne pas prier en public, car ses récitations corrompaient leurs enfants »... entendant par là leurs esclaves, qui aspiraient à l'appel de la liberté, lequel reconnaît l'égalité absolue entre les êtres humains sans distinction de couleur, de race ou de tribu.

Abou Bakr lutta contre les forces de l'esclavage et du racisme en rachetant la liberté des esclaves. Le premier d'entre eux qu'il affranchit fut Bilal.

Cette nature douce et bienveillante d'Abou Bakr s'effaça pourtant lorsque la terrible et immense nouvelle de la mort du Prophète se propagea, bouleversant totalement la péninsule Arabique.

Les Compagnons du Prophète Muhammad étaient sous le choc et dans la confusion. Certains s'isolèrent dans les coins de la mosquée, plongés dans le silence et le chagrin.

Avant sa mort, le Messenger d'Allah (que la paix et le salut d'Allah soient sur lui) avait ordonné la mobilisation d'une grande armée pour marcher vers l'actuelle Jordanie, sous le commandement d'Oussama Ibn Zayd. Alors que l'armée était prête pour le combat, le Prophète commença à souffrir de la maladie.

La première question qu'Abou Bakr, en tant que Calife, fut appelé à trancher était de savoir si l'armée – immobilisée aux portes de Médine – devait poursuivre vers sa destination ou si elle devait être dissoute en raison du danger auquel Médine était exposée à la suite du décès du Prophète.

Abou Bakr estima qu'il s'agissait d'un ordre du Prophète et que l'armée devait être envoyée en Jordanie, quel qu'en soit le prix.

« Je ne commencerai pas mon califat en violant un ordre clair du Prophète. Quoi qu'il arrive, le commandement du Saint Prophète sera exécuté », déclara Abou Bakr.

Le point de vue d'Abou Bakr reflétait sa fidélité, sa loyauté et sa foi inébranlable dans le fait que tout ce que le Prophète ordonnait était dans le plein intérêt de l'État. Ainsi, le troisième jour après la mort du Prophète, le Calife Abou Bakr annonça le départ de l'armée d'Oussama, conformément aux ordres du Messenger d'Allah.

Après vingt jours de marche, l'armée atteignit la Palestine et combattit les Romains. Oussama retourna à Médine fort d'une grande victoire et sans aucune perte, prouvant ainsi la certitude de la foi d'Abou Bakr ainsi que la force et l'intégrité des musulmans.

Cette victoire survint au moment le plus critique de l'agitation et du désordre. La nouvelle du triomphe se répandit dans toute la péninsule. Ce fut le début puissant du califat d'Abou Bakr et de sa guerre contre les apostats.

[Note visuelle] : *L'armée se dirige vers le Cham (Le Levant), là où l'attaque contre les musulmans a eu lieu – Ma'an.*

Le règne d'Abou Bakr dura 2 ans, 3 mois et 8 jours. Nous aborderons ici 4 aspects clés de son califat :

1- Sa guerre contre l'apostasie : Une vision globale du Message Final

Alors qu'Al-Aswad Al-'Ansi, Toulayha Ibn Khouwaylid, Sajah et Musaylamah revendiquaient la prophétie, entraînant avec eux de nombreuses tribus (comme les Muzhig qui suivirent Al-Aswad ; les Banu Asad, Ghatfan, Tai' et Al-Ghawth qui suivirent Toulayha ; les Banu Taghlab et Banu Tamim qui suivirent Sajah ; et le Yémen qui suivit Musaylamah, ce dernier ayant aboli le rituel de la prière), Louqayt ibn Malik Al-Azdi proclama également sa prophétie à Oman.

[Note visuelle] : *(Musaylamah - Najd) (Toulayha - Nord du Najd) (Sajah) (Al-Aswad - Yémen)*

Ils envoyèrent tous des délégations à Abou Bakr pour négocier l'annulation de certaines obligations et piliers de l'Islam, en premier lieu la Zakat. Abou Bakr répliqua par sa célèbre formule : « *Par Allah ! Si on me refusait ne serait-ce qu'une corde de chameau qu'on versait au Messenger d'Allah, je combattrais pour ce refus.* »

'Umar dit : « Ô Abou Bakr ! Comment peux-tu combattre ces gens alors que le Prophète d'Allah (que la paix et le salut d'Allah soient sur lui) a dit : "Il m'a été ordonné de combattre les hommes jusqu'à ce qu'ils disent : Il n'y a de divinité qu'Allah", et quiconque prononce ces paroles rend sa personne et ses biens inviolables, sauf par droit légal, et son jugement appartient à Allah ? » Abou Bakr répondit : « Par Allah ! Je combattrai quiconque fait une distinction entre la Salah (la prière) et la Zakat, car la Zakat est un droit légal sur les biens ! »

C'est ainsi qu'apparaissait la vision globale, ferme et indivisible qu'Abou Bakr avait de l'Islam dans sa totalité. Lorsque 'Umar lui demanda également d'y aller un peu plus doucement, il le réprimanda en disant : « *J'avais besoin de ton soutien et tu me fais défaut ! Étais-tu fort à l'époque préislamique (Jahiliyyah) pour devenir lâche aujourd'hui ? »*

2- Si les apostats avaient réussi, il n'y aurait plus d'Islam

Cette attitude ferme de la part d'un homme si maigre et au cœur si tendre fut un rempart pour protéger l'intégrité et l'unité de la religion et de ses piliers contre l'effondrement.

À la suite de Musaylamah, les gens commençaient à abandonner la Salah et à retenir la Zakat, inventant une nouvelle religion qui n'avait plus rien à voir avec l'Islam authentique ; une religion guidée par les désirs individuels, par des croyances et des principes défigurés et désintégrés, ainsi que par des penchants racistes. La religion serait alors devenue un ensemble de règles bizarres et purement régionales, semblables à celles des Mongols. Mais l'Islam est la religion de la saine *Fitrah* (la nature innée de l'homme) et de la raison pure ; une guidance intemporelle, s'adressant à l'humanité entière et englobant tous les domaines de la vie humaine.

C'est pour cela qu'Abou Bakr s'est battu : pour protéger la véritable religion de Dieu contre la falsification et les innovations, sans jamais sacrifier les statuts de ses piliers que sont la Salah et la Zakat.

Dans le hadith rapporté par Bakr :

Il a entendu le Messager d'Allah (que la paix et le salut d'Allah soient sur lui) dire : « Regardez, s'il y avait un fleuve devant la porte de l'un d'entre vous, où il se laverait cinq fois par jour, resterait-il quelque chose de sa saleté ? » Ils répondirent : « Rien de sa saleté ne resterait. » Il dit : « Il en est de même pour les cinq prières par lesquelles Allah efface les péchés. » (Rapporté par Muslim).

Lorsque le Prophète (que la paix et le salut d'Allah soient sur lui) fut interrogé par certains de ses Compagnons : « Allah est-Il proche pour que nous L'invoquions en secret, ou est-Il loin pour que nous L'appelions à haute voix ? », Allah révéla le versicle :

« Et quand Mis serviteurs t'interrogent sur Moi, alors Je suis tout proche : Je réponds à l'appel de celui qui M'invoque quand il M'invoque. Qu'ils répondent donc à Mon appel, et qu'ils croient en Moi, afin qu'ils soient bien guidés. » (Al-Baqarah 2:186)

Où, en dehors de l'Islam, peut-on trouver une telle guidance ! Si ces apostats avaient réussi à propager leur religion nouvellement inventée, aucun de ces enseignements ne nous serait parvenu.

3- La majorité n'est pas une condition préalable à la prise de décision

Une autre leçon que nous pouvons tirer est que l'opinion d'Abou Bakr n'était pas celle de la majorité. Ainsi, la *Shura* (consultation) en Islam n'est pas contraignante pour le dirigeant s'il a une opinion fondée opposée à la majorité. La *Shura*, à cet égard, est consultative et non strictement obligatoire dans la décision finale. Allah le Très-Haut dit :

« Pardonne-leur donc, et implore pour eux le pardon ; et consulte-les sur l'affaire. Puis, une fois que tu t'es décidé, confie-toi à Allah. Certes, Allah aime ceux qui Lui font confiance. » (Ali 'Imran 3:159)

C'est là le fondement du principe de la séparation des pouvoirs, un terme inventé à l'époque moderne par le penseur politique français Montesquieu et adopté à l'origine par les anciens Romains. Ils divisaient les pouvoirs de l'État en pouvoir exécutif, législatif et judiciaire. Si le pouvoir judiciaire était clairement indépendant, le pouvoir exécutif fluctuait selon les systèmes. Pourtant, le principe de la *Shura* est un critère fondamental, et le chef de l'État doit exercer ses pouvoirs après que cet avis a été recueilli par la *Shura* ou la consultation.

C'est exactement ce qu'Abou Bakr a fait : recourir à la consultation, puis faire usage de son autorité bien qu'il soit contesté par la majorité. Le Noble Coran l'illustre à travers l'histoire du Yémen à l'époque du Prophète Souleymane (Salomon). Dans sa lettre à la reine de l'époque (Balqis), celle-ci rassembla ses conseillers qui choisirent d'entrer en guerre et lui dirent :

« En fin de compte, la décision vous appartient, nous nous conformerons à tout ce que vous nous ordonnerez. » Elle ne s'est pas engagée dans cette voie et a préféré le dialogue politique avec le Prophète Souleymane, comme mentionné dans la Sourate An-Naml (27:32-34) : *(Elle dit : "Ô dignitaires ! Conseillez-moi dans mon affaire : je ne trancherai aucune question sans que vous ne soyez présents". Ils dirent : "Nous sommes dotés d'une grande force et d'une puissance militaire redoutable. Le commandement vous appartient cependant ; examinez donc ce que vous voulez ordonner". Elle dit : "En vérité, les rois, lorsqu'ils entrent dans une*

cité, la corrompent et humilient ses plus honorables habitants. C'est ainsi qu'ils agissent".)

[Note visuelle] : *Conférence – La reine du Yémen, Balqis.*

4- Objectif stratégique des guerres d'apostasie : Une péninsule Arabique unifiée

Au niveau stratégique, Abou Bakr a laissé à son successeur, `Umar, une Arabie unie. Sans cette unité, l'Islam ne se serait jamais propagé au-delà des frontières du califat vers l'Ouest, l'Est et le Nord.

Abou Bakr a réussi à unifier ces factions rebelles et son règne a constitué la base de l'Ummah islamique que nous connaissons aujourd'hui. `Umar disait souvent qu'il préférerait être un simple cheveu sur la poitrine d'Abou Bakr.

Pour revenir aux situations et aux paroles qui démontrent la force de caractère d'Abou Bakr :

Lors du traité de paix d'Al-Houdaybiyah, la décision du Prophète (que la paix et le salut d'Allah soient sur lui) fut de conclure une réconciliation avec Quraish, en vertu de laquelle les musulmans devaient retourner à Médine sans entrer à La Mecque pour y accomplir la Omra. L'acceptation de cette condition fut difficile pour les musulmans, et le plus en colère était Umar (qu'Allah l'agrée). Lorsqu'Abou Bakr vit Umar interpellé le Prophète (que la paix et le salut d'Allah soient sur lui) à plusieurs reprises, il lui dit de manière très disciplinée : « *Ô `Umar, il est le Messenger d'Allah. Alors, cesse.* » Il voulait signifier qu'il se devait de suivre les pas du Prophète en parfaite conformité, sans jamais le devancer.

Une autre fois, Oussama montait son cheval en tant que commandant de l'armée alors qu'Abou Bakr, le Calife, marchait à pied. Ému, Oussama voulut descendre pour marcher à ses côtés, mais Abou Bakr lui dit : « *Ne descends pas ! Qu'y a-t-il de mal à ce que mes pieds soient couverts de poussière pendant une heure sur le sentier de Dieu !* »

Fais en sorte que la mort te donne la vie !

Qu'Allah fasse miséricorde à ce grand homme. Qu'Allah le Tout-Puissant l'agrée et le récompense pour tout ce qu'il a accompli pour l'Ummah islamique.

Partie - 2 : La Saqifah de Bani Sa'edah, l'événement tel qu'il s'est produit

L'histoire est jalonnée d'événements et d'incidents qui ont joué un rôle majeur dans la détermination de la trajectoire historique d'une civilisation, d'un groupe et même d'une religion. L'Islam, en tant que religion et civilisation, a dû passer par ce type d'évolution. Le monde musulman et la péninsule Arabique n'auraient jamais été les mêmes sans un événement majeur qui a eu lieu à Médine, la ville du Prophète, juste après sa mort. Cet événement est appelé : Saqifat Bani Sa'edah (La tonnelle des Bani Sa'edah).

· La mort du Prophète (que la paix et le salut d'Allah soient sur lui), cause du rassemblement de la Saqifah

Le Prophète Muhammad (que la paix et le salut d'Allah soient sur lui) s'est éteint le lundi 12 du mois de Rabi' Al-Awwal, qui est le troisième mois du calendrier hégirien islamique. Cela s'est produit au cours de la 11ème année de l'Hégire (l'émigration de La Mecque à Médine). Coïncidence notable, et selon de nombreux savants, la date de sa mort correspondait à celle de sa naissance. Son décès laissa une immense empreinte de tristesse et de détresse sur sa famille et ses compagnons. La demeure du Prophète (que la paix et le salut d'Allah soient sur lui) était attenante à sa mosquée. Un passant pouvait entendre les cris et les pleurs provenant de l'intérieur de la mosquée et de la maison, sans pouvoir distinguer l'un de l'autre. Le chagrin était immense et les pleurs assez forts pour être entendus de loin.

'Umar ibn Al-Khattab, l'un des plus proches compagnons du Prophète (que la paix et le salut d'Allah soient sur lui), qui devint le deuxième successeur (Calife) et qui était connu pour être un homme très rationnel, se retrouva dans un état de déni total. Il perdit son sang-froid et refusa de croire que le Prophète de l'Islam, qu'il aimait profondément, était mort. Submergé par l'incrédulité, il agita son épée en l'air, criant et menaçant de trancher la tête de quiconque prétendrait que le Prophète était décédé. Ses mots exacts furent : « *Quiconque dit que Muhammad est mort, je lui trancherai le cou. Il "Muhammad (que la paix et le salut d'Allah soient sur lui)" est seulement parti à la rencontre de son Seigneur comme Moïse l'a fait, et il reviendra.* » Ce fut Abou Bakr qui le ramena à la raison en lui rappelant le verset coranique qui annonçait la mort future du Prophète (que la paix et le salut d'Allah soient sur lui). Néanmoins, cet incident démontre l'ampleur du chagrin, du choc et

du sentiment de perte que les compagnons ont éprouvés. À titre d'exemple, Ali Ibn Abi Talib, cousin et gendre du Prophète (que la paix et le salut d'Allah soient sur lui), décrivit ce moment où il apprit la mort du Prophète en disant : *« Par Allah, je n'ai jamais perdu mon sang-froid de ma vie, sauf lors de deux incidents : le jour où le Prophète d'Allah (que la paix et le salut d'Allah soient sur lui) est mort, et le jour où Othman a été tué. »*

Au milieu du chaos et de l'incrédulité qui suivirent immédiatement la catastrophe ayant frappé l'Ummah (Communauté) musulmane, un groupe de musulmans dirigé par un célèbre compagnon nommé « Sa'd Ibn 'Oubadah », chef de la tribu des Al-Khazraj à Médine, fut appelé à se réunir à « Saqifat Bani Sa'edah ». C'était le nom d'un bâtiment couvert et spacieux qui occupait le centre des habitations de la tribu, entouré de terres agricoles et de grands palmiers qui projetaient leur ombre gracieuse sur les lieux. Sous cette tonnelle ombragée (la Saqifah), Sa'd Ibn 'Oubadah s'assit pour exprimer ses aspirations et ses points de vue à sa tribu des Al-Ansar (les Partisans), expliquant ce qui était attendu après la mort du Prophète bien-aimé (que la paix et le salut d'Allah soient sur lui).

Le chef des Al-Khazraj — l'une des deux puissantes tribus établies dans la ville de Médine, anciennement connue sous le nom de Yathrib, l'autre tribu étant les « Aws » — exposait ses réflexions à son peuple sur la suite des événements et sur la personne à qui le leadership de l'Ummah musulmane devait être confié. Il rappela à son peuple — les Ansar — leurs sacrifices pour aider le Prophète, soutenir et protéger l'appel de l'Islam, à une époque où sa propre tribu, le peuple de Quraysh, l'avait combattu, exilé et avait même comploté pour le tuer.

Sa'd rappela à son peuple le nom qui leur avait été attribué par le Prophète lui-même, « Al-Ansar » ou les Partisans, eux qui s'étaient tenus fermement aux côtés du Prophète et avaient respecté leurs engagements et leurs pactes envers lui. *« Maintenant que le Prophète d'Allah est parti, il est temps pour les Ansar de reprendre la direction de leurs affaires à Médine et de guider l'appel de l'Islam à travers toute la péninsule Arabique »*, déclara le chef des Al-Khazraj à sa tribu. Sa'd s'exprimait d'une voix basse en raison de sa maladie. Sa tête était enveloppée d'un morceau de tissu pour soulager sa douleur. Pendant qu'il parlait à voix basse, son fils Qays se tenait debout à ses côtés, répétant à voix haute ce que son père disait au peuple.

Tandis que Sa'd parlait à l'intérieur de la Saqifah, quelqu'un se rendit à la mosquée du Prophète pour avertir les gens de ce qui se passait, en disant : *« Ce groupe d'Ansar s'est rangé du côté de Sa'd Ibn 'Oubadah à Saqifat Bani Sa'edah, et si quelqu'un se soucie de ce qui va arriver, il doit se rendre auprès d'eux avant que la situation n'échappe à tout contrôle. »* En apprenant la nouvelle, Abou Bakr et 'Umar (qu'Allah les agrée) se précipitèrent à la Saqifah pour voir ce qui s'y déroulait. Dès qu'ils entrèrent, tous les regards se tournèrent vers eux. Sa'd, assis, couvrait son corps d'un tissu lourd appelé « Aba'ah » (un manteau) à cause de la douleur. Son porte-parole continua de parler en disant : *« Nous sommes les partisans d'Allah (Ansar) et le bataillon de l'Islam, tandis que vous [en s'adressant à Abou Bakr et 'Umar] êtes les "Muhajirun" (ceux qui ont émigré de La Mecque) et le petit groupe du Prophète. Il semble que vous soyez venus ici avec l'intention de nous détourner de notre droit et de nous empêcher de le réclamer. »*

La scène était tendue et le message clair et net. Les Ansar du Prophète, et les Al-Khazraj en particulier, affichaient leur nette intention de diriger non seulement Médine, mais la totalité de l'État de l'Islam, un État dont les frontières s'élargissaient rapidement. Sans se perdre dans de longs détails, Abou Bakr prit la parole. Il ne ménagea aucun effort pour rappeler les grandes vertus des Al-Ansar, qu'elles aient été révélées dans le Livre d'Allah ou mentionnées par le Prophète bien-aimé de l'Islam (que la paix et le salut d'Allah soient sur lui).

Une partie du discours d'Abou Bakr fut : *« Vous savez ce que le Messenger d'Allah (que la paix et le salut d'Allah soient sur lui) a dit à votre sujet : "Si les gens marchaient vers une vallée et que les Ansar marchaient vers une autre, j'emprunterais la vallée des Ansar." »* Puis Abou Bakr s'adressa directement à celui qui avait initié le rassemblement et dit : *« Ô Sa'd, n'étais-tu pas assis là lorsque du Prophète d'Allah a dit : "Quraysh est la tribu à qui cette affaire est confiée" [signifiant la direction de l'Ummah] ? »* Sa'd répondit : *« Oui, tu as dit la vérité. Nous sommes les ministres (les seconds) et vous êtes les dirigeants. »*

La raison pour laquelle le Prophète Muhammad (que la paix et le salut d'Allah soient sur lui) a désigné Quraysh pour assumer le rôle de commandement réside dans le respect incontesté dont jouissait cette tribu dans la péninsule Arabique. Toutes les tribus arabes tenaient Quraysh en haute estime, étant donné qu'ils étaient les gardiens du Saint Sanctuaire de La Mecque depuis des siècles. Les Arabes

considéraient les Qurashites comme le peuple du lieu saint ; par conséquent, ils n'avaient aucun conflit avec eux et acceptaient leur autorité sans objection. Le Prophète comprenait parfaitement la nature des Arabes. Si la direction de l'Ummah avait été confiée à une autre tribu que Quraysh, les querelles auraient détruit l'Ummah dès sa naissance.

Abou Bakr conclut son discours en disant : « *Voici 'Umar ibn Al-Khattab, celui pour qui le Prophète (que la paix et le salut d'Allah soient sur lui) a prié Allah afin qu'Il apporte la victoire et l'honneur à l'Islam par sa main. Et voici Abou 'Obaydah Ibn Al-Jarrah, que le Prophète a qualifié de digne de confiance de notre Ummah. Prêtez serment d'allégeance à l'un de ces deux hommes.* » Dès qu'Abou Bakr eut désigné ses candidats, tous deux répondirent : « *Par Allah, nous ne nous placerons jamais devant toi, ô Abou Bakr.* » Le refus d'accepter cette désignation provoqua de la confusion et le chaos commença à éclater dans la Saqifah. Des voix fortes et de l'agitation se répandirent, ce qui fit craindre le pire aux plus sages d'entre eux.

Au milieu de tout ce tumulte, 'Umar ibn Al-Khattab se leva, de sa haute et impressionnante stature, et dit d'une voix forte : « *Ô Musulmans, le plus d'entre nous à mériter ce commandement est celui qu'Allah a mentionné dans le Coran. Celui qui a été désigné comme le compagnon, le second du Prophète, qui était avec lui dans la grotte [lors du voyage de La Mecque à Médine]. C'est Abou Bakr.* » 'Umar s'élança alors pour prêter allégeance à Abou Bakr, mais un homme parmi les Ansar le devança. Il s'appelait Bachir Ibn Sa'd, le père d'Al-Nou'man Ibn Bachir. Il prêta allégeance, suivi de 'Umar, puis du reste des personnes présentes.

Une fois cela accompli, Abou Bakr, désormais premier successeur du Prophète (que la paix et le salut d'Allah soient sur lui), se leva. Après avoir loué Allah et mentionné Ses attributs, il prononça un discours dans lequel il dit : « *Ô peuple, maintenant que tout est accompli, j'ai reçu la charge de ce commandement sur vous, bien que je ne sois pas le meilleur d'entre vous. Si j'agis bien, aidez-moi ; mais si j'agis mal, corrigez-moi. La vérité est un dépôt et le mensonge est une trahison. Le faible parmi vous est fort auprès de moi jusqu'à ce que je lui restitue ses droits et dissipe sa détresse, par la volonté d'Allah. Le fort parmi vous est faible auprès de moi jusqu'à ce que justice soit faite, par la volonté d'Allah. Sachez que si un peuple abandonne le Jihad, Allah le frappera d'humiliation. Sachez que si un peuple choisit de vivre dans le vice et la corruption, Allah lui infligera des*

calamités. Obéissez-moi tant que j'obéis à Allah et à Son Messenger. Si je venais à désobéir à Allah et à Son Messenger, alors je ne devrais attendre aucune obéissance de votre part. Levez-vous pour votre prière, et que la miséricorde d'Allah soit sur vous. » Ce fut un discours court mais extrêmement clair et décisif, qui posa les bases d'un contrat social juste et équitable entre un dirigeant et son peuple.

• **Qui était le personnage principal de l'événement de la Saqifah ?**

Si nous remontons dans l'histoire jusqu'au jour de la conquête de La Mecque, nous voyons les forces de l'armée musulmane, au nombre de plusieurs milliers, marcher depuis Médine et envahir les rues de La Mecque de toutes directions. Sa'd Ibn 'Oubadah était le commandant du bataillon des Ansar qui défilait dans les rues de La Mecque. Monté sur son cheval, il passa devant Abou Soufyan et Al-Abbas (l'oncle du Prophète). Il leva son épée et l'agita triomphalement en leur disant : « *Aujourd'hui est le jour du combat et de la vengeance. Aujourd'hui, Allah va humilier Quraysh.* » Connaissant la déclaration d'amnistie générale que le Prophète avait proclamée pour Quraysh en entrant dans la ville, les deux hommes se précipitèrent auprès du Prophète (que la paix et le salut d'Allah soient sur lui) pour l'informer de ce que Sa'd avait dit. Lorsque le Prophète (que la paix et le salut d'Allah soient sur lui) entendit les paroles de Sa'd, il répondit : « *Non, aujourd'hui est le jour de la miséricorde et du pardon. Aujourd'hui, Allah va honorer Quraysh.* » À la suite de cette déclaration, le Prophète ordonna de démettre Sa'd de ses fonctions de commandant du bataillon des Ansar et confia le poste à son fils Qays, qui était également un compagnon du Prophète tout comme son père. Ce fut une sage décision du Prophète : écarter Sa'd sans l'humilier ni laisser de trace de mécontentement, puisque c'était son propre fils qui reprenait sa charge. Un excellent remède sans grands effets secondaires.

Sa'd Ibn 'Oubadah avait une personnalité très ambitieuse qui l'empêcha de prêter allégeance à Abou Bakr. Il désirait manifestement ce pouvoir pour lui-même.

'Umar dit à Abou Bakr : « *Envoie chercher Sa'd et demande son allégeance.* » Bachir Ibn Sa'd, connaissant le caractère de Sa'd, répondit à 'Umar : « *Laisse-le, abandonne-le, il n'est qu'un homme seul qui a choisi de rester assis chez lui* », et c'est ce qu'ils firent. Après la mort d'Abou Bakr, 'Umar ibn Al-Khattab fut choisi pour diriger l'Ummah. Cette personnalité ambitieuse refit surface et Sa'd refusa

également de prêter allégeance à 'Umar. Finalement, Sa'd s'installa au (Al-Cham), un autre nom pour Damas et ses villes environnantes, où il passa ses derniers jours.

En définitive, l'initiative rapide d'Abou Bakr et de 'Umar (qu'Allah les agrée), ainsi que leurs actions pleines de sagesse à Saqifat Bani Sa'edah, ont empêché la direction de l'Ummah de sombrer dans des querelles tribales. Si Sa'd Ibn 'Oubadah, le chef des Khazraj, avait réussi à s'emparer du pouvoir, la tribu des Aws n'aurait jamais abandonné la lutte avant d'avoir obtenu la même chose. Les deux tribus traînaient une longue histoire de rivalité et de bains de sang. Leur dernière bataille s'appelait le jour de (Bou'ath). C'était un jour mémorable car ce fut la bataille la plus terrible et la plus sanglante qu'elles aient jamais menée. Ce fut aussi la dernière. La bataille eut lieu cinq ans avant l'arrivée du Prophète à Médine. Dès qu'il arriva, il régla les différends et fonda le pacte de fraternité à Médine.

Cette longue histoire n'allait pas disparaître du jour au lendemain. Alors que le Prophète se trouvait dans sa maison à Médine, on apprit que les deux tribus avaient repris les armes et fixé un moment et un lieu pour se rencontrer et se battre. Un homme juif avait ravivé une querelle endormie depuis des années en s'asseyant dans leurs assemblées et en leur rappelant ce qui s'était passé lors de cette sanglante bataille. Le Prophète partit en toute hâte. Face à l'urgence de la situation, il n'eut même pas le temps de revêtir son manteau avant d'être à l'extérieur de sa maison. Lorsqu'il atteignit le lieu de rassemblement, il dit : *« Ô Musulmans, Allah Allah ! Rappelez-vous les jours de l'ignorance (Jahiliyyah) alors que je suis parmi vous ? Vous avez été guidés vers l'Islam par Allah, honorés par lui, et vos appels à l'ignorance ont été rompus. Vous avez été sauvés de l'incrédulité, vos cœurs ont été unis, et voilà que vous retournez à vos jours d'incrédulité ! »* En entendant ces mots, ils réalisèrent qu'ils avaient été piégés et qu'il s'agissait d'une insinuation satanique complotée par un ennemi. Ils se mirent à pleurer, s'embrassèrent et repartirent avec le Prophète dans une totale obéissance.

Comprendre et évaluer l'événement de Saqifat Bani Sa'edah sans intellect ni méditation profonde ne rendrait pas justice à ces hommes qui l'ont vécu. Ce fut une époque suivie de grandes tribulations telles que les guerres d'apostasie, les ambitions des prophètes autoproclamés (Musaylamah à Yamamah, Al-Aswad Al-Ansi au Yémen, Sajah et Toulayha Ibn Khouwaylid). Tout cela exigeait des cœurs forts et unis pour atteindre le rivage de la sécurité. L'unité était essentielle pour

ancrer profondément les piliers d'un État jeune mais en pleine expansion. Si les différends entre les compagnons à Médine avaient pris une autre tournure, le cours de l'Islam aurait changé à jamais. Durant les tribulations et le grand tumulte qui suivirent la mort du Prophète Muhammad (que la paix et le salut d'Allah soient sur lui), seules deux villes tinrent bon : La Mecque et Médine. Cela nous illustre l'importance de l'événement de la Saqifah. Saqifat Bani Sa'edah a été le pilier principal à ancrer profondément pour jeter un pont qui a conduit la religion de l'Islam vers la sécurité. Une religion qui a atteint de nombreuses générations passées et qui en atteindra beaucoup d'autres à venir. Que la bénédiction d'Allah soit sur ceux qui ont tenu bon et ont fait les bons choix pour nous durant cette période cruciale de notre histoire. Et qu'Allah pardonne également à ceux qui l'ont mal interprétée et n'ont pu en comprendre l'importance.

L'emplacement de Saqifat Bani Sa'edah à Médine

La Saqifah est située au nord-ouest de la Mosquée du Prophète (que la paix et le salut d'Allah soient sur lui). L'emplacement se trouvait au milieu de maisons appartenant à la tribu khazrajite des Bani Sa'edah. C'était à l'intérieur d'une exploitation agricole entourée de leurs maisons dispersées et ombragée par leurs vergers adjacents. La Saqifah était grande et spacieuse, ce qui permettait d'accueillir un grand nombre d'Al-Ansar (les Partisans), le nouveau nom de la tribu des Khazraj donné par le Prophète (que la paix et le salut d'Allah soient sur lui). Devant la Saqifah se trouvait un terrain encore plus vaste qui permettait à un plus grand nombre de personnes de se rassembler au cas où la Saqifah se remplirait. Près de la Saqifah se trouvait un puits d'eau qui appartenait à la tribu des Bani Sa'edah. Avec le temps, la Saqifah s'est transformée en un bâtiment qui a changé de forme au fil des générations. De nos jours, la Saqifah a été transformée en un jardin public adjacent au mur occidental de la Mosquée du Prophète.